

Source	<i>La francophonie vivante</i> n° 3
Date	novembre 2004
Signé par	Claire Anne MAGNÈS

Quelle personnalité attachante que celle de Henry David Thoreau ! Imprégné de la pensée transcendantaliste et de sa philosophie poétique – il est proche d'Emerson qui, d'ailleurs, s'est installé à Concord – , cet individualiste non conformiste vit en communion avec la nature et prône le refus de l'autorité dans l'Amérique du XIX^e siècle.

Né à Concord, dans le Massachusetts, en 1817, il passe l'essentiel d'une existence frugale, voire ascétique, dans sa ville natale ou dans la région proche. C'est à Concord qu'il meurt, en 1862.

Thoreau est l'auteur d'un *Journal* d'une ampleur étonnante d'où il pourra tirer la substance de ses autres ouvrages. Publiés de son vivant *Une semaine sur les rivières Concord et Merrimack*, puis *Walden*, relatent d'une part, un voyage sur l'eau avec son frère, de l'autre, son expérience de vie solitaire dans les bois, au bord du lac de Walden, dans une cabane bâtie de ses mains.

Tout différent, *Résistance au gouvernement civil* (le titre posthume deviendra *De la désobéissance civile*), inspirera au XX^e siècle Gandhi et Martin Luther King : en 1846, Thoreau refuse de payer l'impôt parce qu'il conteste la politique du gouvernement en ce qui concerne la guerre contre le Mexique et l'esclavage. Cela lui vaudra de passer une nuit en prison. Il écrira cet ouvrage pour justifier son opposition à la loi.

En 1846, 1853 et 1857, Thoreau fait trois longues excursions dans les forêts du Maine. Elles lui donnent la matière de trois récits : *Ktaadn*, *Chesuncook* et *L'Allegash et la Branche est de la Penobscot*. Le premier et le deuxième seront publiés dans des revues en 1848 et 1858. L'ensemble, réuni sous le titre *Les Forêts du Maine*, ne paraîtra qu'après la mort de l'auteur. Les Éditions Rue d'Ulm viennent d'en publier une nouvelle traduction dans leur collection « Versions françaises ». On la doit à François Specq, ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé d'anglais, maître de conférences à l'université Lumière-Lyon 2 et auteur d'une thèse sur le *Journal* de Thoreau. La belle édition des *Forêts du Maine* qu'il a réalisée ajoute, à une traduction d'une grande qualité, des notes, une étude en profondeur des trois textes (*Habiter la frontière. L'humanisme sauvage de Henry David Thoreau*), une biographie (repères chronologiques) et une abondante bibliographie.

Thoreau complète ses récits d'une série de listes : arbres, plantes, oiseaux rencontrés dans les forêts (le travail du traducteur est remarquable ! mots indiens. Il décrit aussi l'équipement nécessaire aux excursions. Ce souci de la précision est extrêmement précieux.

Le contact avec la nature revêt ici une force exceptionnelle. L'écriture de Thoreau nous happe littéralement. Nous découvrons une nature sauvage, 'le monde avant son inauguration'. Reliefs accidentés, rivières, forêts, bêtes superbes, végétation vigoureuse. Thoreau décrit les lieux, nous les rend visibles. Il nous fait part de ses rencontres avec les hommes. Avec lui, nous voyons les Indiens dans leurs activités (comment ils se vêtent, déplacent leurs canots, se repèrent dans la forêt ...). Ici ou là, une touche d'humour, comme cette découverte en plein bois d'une affiche d'un magasin de Boston : « ... de cette manière, peut-être, même les ours et les loups, l'orignal, le cerf, la loutre et le castor, sans parler de l'Indien, peuvent savoir où s'habiller à la dernière mode, ou en tout cas récupérer certains des vêtements qui leur appartenaient et qu'ils ont perdus. » (p. 57)

Un livre passionnant que l'analyse et les commentaires de François Specq mettent pleinement en valeur.